

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

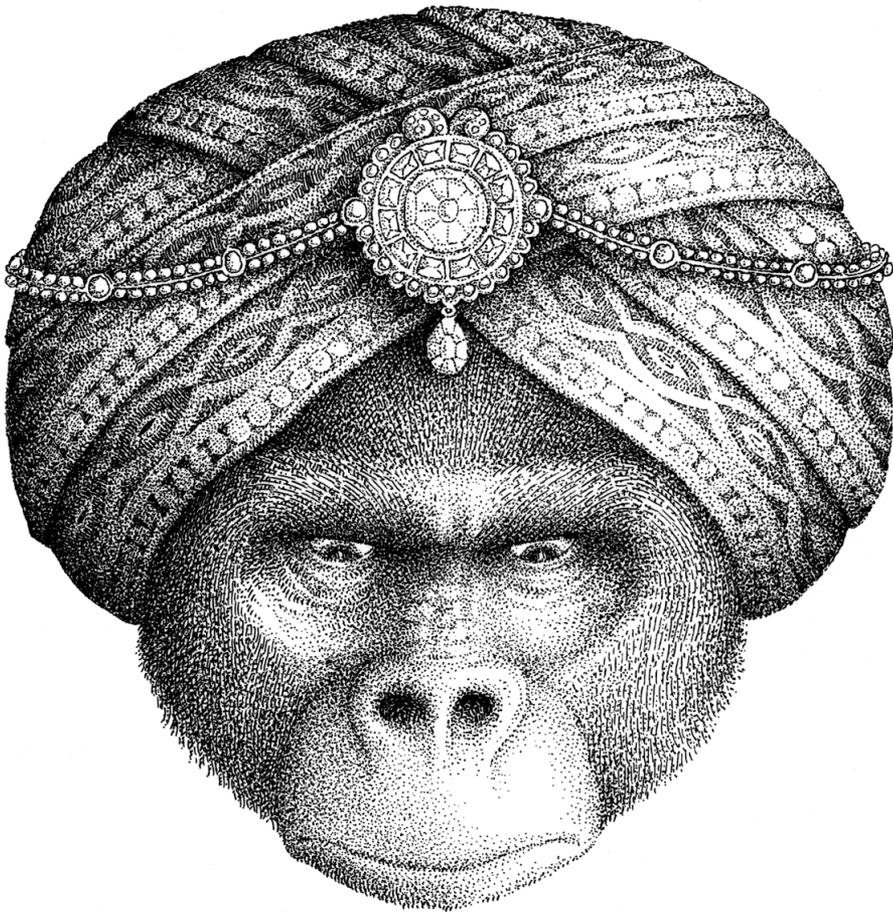
SALLY JONES

VOLUME 1

JAKOB WEGELIUS

SALLY JONES

Traduit du suédois par
Agneta Ségol et Marianne Ségol-Samoy



VOIR DE PRÈS

Ce livre a été traduit avec le concours du
Swedish Arts Council.

Texte et illustrations © Jakob Wegelius, 2014.

Ce roman a été publié pour la première fois
par Bonnier Carlsen Bokförlag, Stockholm,
Suède. Cette version française est publiée
avec l'accord de Bonnier Rights, Stockholm,
Suède.

© 2016, Éditions Thierry Magnier
pour l'édition française.

© 2023, Voir de Près pour la présente édition.

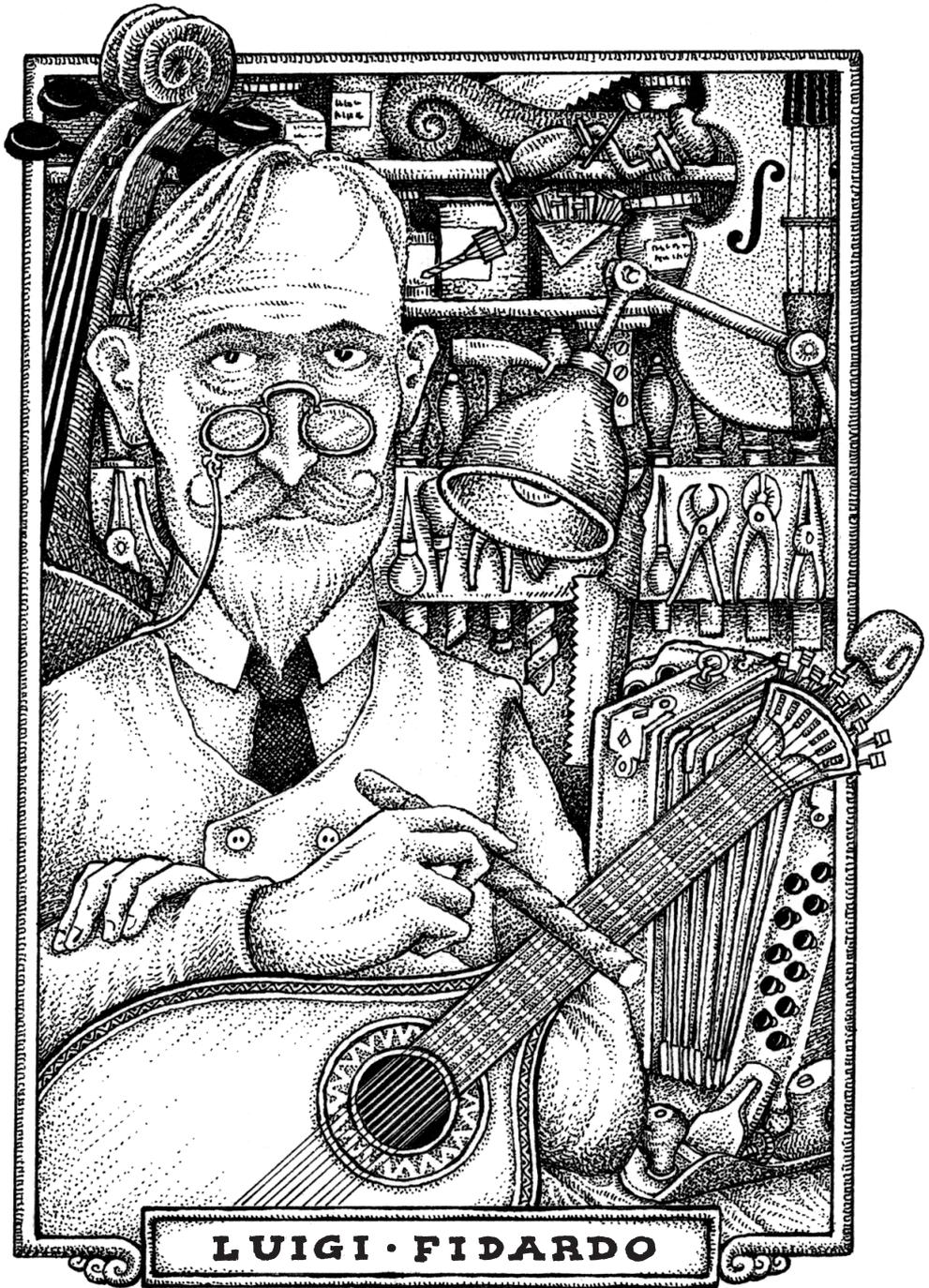
ISBN 978-2-37828-631-6

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les
publications destinées à la jeunesse.

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

PERSONNAGES





LA MACHINE À ÉCRIRE

Il y a quelques jours, le Chef m'a fait cadeau d'une vieille machine à écrire. Une *Underwood n° 5*, modèle 1908. Il l'a achetée à un brocanteur ici, sur le port de Lisbonne. Le levier de retour manquait et plusieurs touches étaient cassées. Le Chef sait que j'aime bien bricoler les vieux objets.

Il m'a fallu quelques soirées pour réparer mon *Underwood n° 5*. Aujourd'hui je m'en sers pour la première fois. Certaines touches sont toujours difficiles à enfoncer mais je devrais pouvoir y remédier à l'aide d'une pince et d'un peu d'huile.

À travers mon hublot, je vois que la nuit est déjà tombée. La lumière des navires au mouillage étincelle dans l'eau noire du fleuve. J'ai installé mon hamac et je ne vais pas tarder à aller me coucher.

Cette nuit, j'espère échapper aux cauchemars.

C'est de nouveau le soir.

Aujourd'hui la chance nous a souri. Le Chef et moi avons pris l'habitude de nous rendre tôt le matin dans un café sur le port où les marins sans travail se réunissent dans l'espoir d'en trouver. La plupart du temps, nous rentrons bredouilles mais aujourd'hui ça a marché. Nous avons porté des sacs de charbon de l'aube jusqu'au coucher du soleil. J'ai mal au dos et aux bras, la poussière de charbon s'est infiltrée dans mes poils et me gratte. Le salaire n'était pas bien gros mais tant pis. Nous avons besoin de chaque sou que nous arrivons à gagner.

Je suis rompue de fatigue mais j'ai surtout sommeil. Cette nuit encore j'ai mal dormi. Depuis au moins un mois, je fais des cauchemars.

Toujours les mêmes.

Certaines nuits, je rêve que je suis de retour dans la salle des machines du *Song*

of Limerick. Des bras musclés me retiennent pendant que la chaudière à vapeur s'emballe et que le navire coule.

D'autres nuits, c'est le commissaire Garretta qui revient dans mon rêve. Il fait sombre et je ne parviens pas à me localiser dans l'obscurité. Je me trouve peut-être parmi les tombes dans le cimetière à Prazeres. Je ne vois que les petits yeux glacials de Garretta sous le rebord de son chapeau et je perçois l'odeur âcre de poudre de son revolver. Le coup de feu continue de retentir dans mes oreilles.

Mais le pire de mes cauchemars est celui où j'attends le Chef devant une grande porte métallique. Il pleut, les heures passent et j'ai terriblement froid. J'essaie de me persuader que la porte ne va pas tarder à s'ouvrir. Mais au fond de moi, je sais que ça n'arrivera pas. Le Chef est enfermé derrière ce grand mur qui s'élève devant moi et la porte ne s'ouvrira pas.

Il m'arrive de pousser des cris en dormant. Une nuit, il n'y a pas si longtemps, le Chef s'est

précipité dans ma cabine en brandissant une énorme pince à tubes. Il m'avait entendue et était persuadé que quelqu'un s'était introduit dans le bateau et était en train de me faire du mal. Ce qui aurait effectivement pu être le cas vu que nous nous sommes fait des ennemis dangereux à Lisbonne.

À présent, je suis trop fatiguée pour continuer à écrire. Je reprendrai demain. Je suis contente de mon *Underwood n° 5*.

Ce soir, il y a du brouillard. Il est arrivé du large dans l'après-midi. Quand je suis montée sur le pont tout à l'heure, j'ai constaté qu'on distinguait à peine les grues sur le quai. De temps à autre, le cri rauque des cornes de brume et le tintement des cloches des navires me parviennent du fleuve. Il règne une ambiance fantomatique.

Aujourd'hui aussi le Chef et moi avons chargé des sacs de charbon. Tout en travaillant, j'ai réfléchi à mon *Underwood n° 5* et je sais maintenant à quoi elle va me servir.

Elle va m'aider à écrire la vérité.

Je vais écrire la vérité sur l'assassinat d'Alphonse Morro.

Je veux que tout le monde sache ce qui s'est réellement passé.

Et j'espère que l'écriture me libérera de mes cauchemars.